



© Wicha/Adobe Stock

L'art dentaire nouveau

Et si la notion d'art dentaire était aujourd'hui réhabilitée ? Une réflexion sur l'art de distiller la dose indispensable d'humanité dans la prise en soins technique.

L'art dentaire devrait-elle être une expression bannie de notre vocabulaire ? Tout du moins est-ce le souhait souvent réaffirmé avec force par nombre de collègues, en particulier hospitalo-universitaires. Et nous pouvons les comprendre. Les réformes de l'enseignement supérieur à la fin des années 60 nous ont conféré le statut de faculté, puis d'Unité de formation et de recherche (UFR) ou encore d'UER pour « enseignement et recherche ». Dont acte et, depuis bientôt soixante ans, le terme « école dentaire » ne devrait plus être employé. L'usage a parfois la vie dure, tout au moins dans la Ville rose où nous exerçons. De même, à l'hôpital, beaucoup d'entre nous avons le souvenir des CSERD (Centre de soins, d'enseignement et de recherche dentaire) où nous fîmes nos premiers pas. Là aussi, très légitimement, cette appellation n'a plus de sens dans le cadre de l'harmonisation progressive qui réunit chirurgiens-dentistes et médecins ; il convient bien de parler de service hospitalier, d'odontologie, de soins dentaires ou bien encore de service de médecine bucco-dentaire.

Ainsi, l'expression « art dentaire » nous ramènerait en des temps où l'exercice de notre profession pouvait se confondre avec un travail d'artisan, fut-il hautement qualifié voire un peu artiste, mais limité dans son champ médical. Il s'agissait alors de cantonner peu ou prou notre activité à celle qui réhabilite la fonction et l'esthétique à l'aide de réhabilitations diverses, conservatrices ou prothétiques, tout en nous accordant quand même quelques compétences comme soulager la douleur ou extraire avec dextérité la dent causale.

Nous serons depuis bien d'accord pour considérer la chirurgie dentaire comme une activité médicale à part entière qui va de la connaissance de l'état général de nos patients, à la pose de diagnostics parfois complexes, jusqu'à la prescription et aux gestes multiples qui nous permettent de réaliser des actes si divers.

Et pourtant, nous vous proposons de réhabiliter la notion d'art, d'art médical pleinement assumé !

Aujourd'hui, confrontés depuis quelques décennies à un renversement de la nature de la relation de soins que nous ne remettons pas en question, nous pouvons nous poser cette question : n'est-ce pas un art que de savoir associer nos connaissances scientifiques à la situation particulière du patient, de maîtriser l'écart entre nos connaissances les plus pointues et le quotidien de la personne qui se confie à nous, de se confronter à la manière d'être des patients ? N'est-ce pas un art que de distiller la dose indispensable d'humanité dans une prise en soins technique, maintes fois répétée pour nous et pourtant si singulière pour celui ou celle en place sur le fauteuil ?

Ce lien entre science et humanité prend aujourd'hui une résonance particulière à travers la notion d'empathie, héritée du terme allemand *Einführung*, introduit au 19^e siècle pour penser le rapport esthétique à l'œuvre d'art. De cette capacité à « éprouver en soi » ce que vit l'autre est née une compétence centrale en médecine contemporaine, à la croisée du savoir et de la perception ; un pont que confirment aujourd'hui les sciences cognitives, notamment dans les approches de la cognition incarnée.

À la même époque, le mouvement « Art nouveau » de la fin du 19^e, début du 20^e siècle est souvent décrit comme celui des courbes et des arabesques. Alors, nous qui devons régulièrement contourner des difficultés techniques et relationnelles, sans jamais les ignorer, nous pourrions aujourd'hui revendiquer le mouvement d'une profession imaginative à travers cette expression : le temps venu de l'Art dentaire nouveau.

*Par Olivier Hamel, Jean-Noël Vergnes.
Professeurs des Universités – Praticiens hospitaliers.
Faculté de santé de l'Université de Toulouse.
Service d'odontologie du CHU de Toulouse.
Laboratoire CERPOP UMR 1295, Inserm, équipe BIOETHICS.*